

LA MORALE BOUDDHIQUE

PAR

DIACRE PANAYIOTIS SIMIYATOS

INTRODUCTION*

Avant de tracer le système de la Morale Bouddhique en comparaison avec celle du Christianisme, nous sommes obligés par la nature même de notre travail comparatif, d'exposer une sorte de matière introductive, de telle sorte que le lecteur soit préparé à l'étude des différences essentielles de deux Morales en question.

La plupart des auteurs qui ont écrit sur la philosophie et en général sur la doctrine bouddhiste ont fait précéder leur étude d'une bio-

* BIBLIOGRAPHIE. — Canon Bouddhique Pali (Tipitaka), texte et traduction. Suttapitaka-Dighanikaya. Par Jules Bloch, Jean Filliozat et L. Renou. Paris 1949.

Leon Feer. The Samyutta-Nikaya of the Sutta-Pitaka. Part I: Sagathavagga. London. Pali text. Society. Henry Frowde. 1884.

F. Max Müller. The Dhammapada. A. Collection of verses being one of the canonical Books of the Buddhist, translated from Pali. Oxford 1898.

R. Otto Franke. Dhamma-Worte. Dhammapada des sudbuddhistischen Kanons verttentscht mit einer Skizze der Buddhalehre des Werkes als Einleitung Jena, Eugen Diederich 1923.

Hermann Oldenberg. Le Bouddha sa vie, sa doctrine, sa communauté. Paris 1921, traduit de l' allem. par Foucher.

Burnouf. Essai sur le Veda in 8° cop. 475 p. Paris 1863.

Minayeff. Recherches sur le Bouddhisme, traduit du russe par Assier et Pompidan. 4 vol. Paris 1894.

Max Müller. Sacred Books of the East vol. X Part. I. Oxford 1881.

Paul Oltramare. Histoire des Idées théosophiques dans l' Inde. La théosophie Bouddhique. I vol. Paris 1923.

Henri Avron. Le Bouddhisme. Paris 1951.

Rhys Davids. Le Bouddhisme, traduit de l' angl. par Rota. Athènes 1931.

Ananda K. Coomaraswamy. La pensée du Bouddha, traduit de l' angl. par J. Buhot. Paris.

Entai Tomomatsu. Le Bouddhisme, traduit par Kuni Matsuo. Libr. Felix-Alcan. Paris 1935.

Louis de la Vallée-Poussin. Opinions sur l' histoire de la dogmatique. Paris MCMXXV.

Jacques Bacot. Le Bouddha. Presses universitaires. Paris 1947. Excellent petit livre; une des meilleures vues d' ensemble sur le Boud.

Foucher. A la vie du Bouddha. Payot edit. Paris 1949.

Christus. Manuel de l' Histoire des Religions par Jos. Huby. Voir article sur

graphie du Bouddha. Nous suivrons la même méthode, d' autant plus qu' au point de vue où nous nous plaçons, c' est-à-dire en recherchant surtout la sagesse et la moralité de sa doctrine, la vie elle-même du Bouddha est tout un enseignement. Nous nous arrêtons peu sur ses théories du monde qui demeurent souvent assez obscures. Nous ne discuterons pas non plus l' authenticité des textes, ce qui dépasserait les limites de notre compétence, et nous ne nous hasarderons pas à démêler, dans le labyrinthe de la littérature bouddhiste, ce qu' il faut admettre comme étant ma parole du Maître.

Nous ferons seulement une observation qui relève du simple bon sens, c' est que, tous ces événements remontant à plus de vingt-cinq siècles, il conviendra de les accepter avec tout le respect que l' âge leur confère, mais en même temps avec une sage réserve. Une large part doit être laissée à la légende, mais qui dira la part de vérité que cette légende cache?

Il ne serait pas moins déraisonnable de tout rejeter que d' accepter tout. Entre ces deux extrêmes, la sagesse consiste à admettre que si ses disciples et ses interprètes ont pu altérer des faits, modifier quelques détails, un certain fond de vérité subsiste et que nous pouvons le connaître.

La date exacte de sa naissance est controversée. B u r n o u f, dont l' autorité n' est pas niable, admet le 7^e siècle avant J. C. tandis que les Chinois et les Bouddhistes du Nord la fixent au II^e siècle. B k i k s h u,¹ H i l l e b r a n d t² et T a c h i b a n a³ la fixent entre 477-480 avant J. C.

S e n a r t⁴ a pu voir en lui une figure imaginaire, un mythe solaire, mais son passage dans l' Inde a laissé tant de traces, tant de documents attestent son enseignement, tant de pierres millénaires ont reproduit le visage énigmatique du Bienheureux, tant de souvenirs

le Boudd. p. 375-461 y compris la bibliographie.

Louis de la Vallée-Poussin. Le Nirvana. Paris.

André Migot. Le Bouddha. Paris 1958.

Louis de la Vallée Poussin. La Morale Bouddhique. Paris 1927.

Georg Hafner. Kernprobleme des Buddhistischen Ethik dargestellt auf Grund der Jatakas Palm und Ehke. 1923.

Max Weber. Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie. II. Hinduismus und Buddhismus. 1922-23.

Il ya aussi une grande bibliographie qui est mentionnée dans les pages qui suivent.

1. S. B k i k s h u. Buddhistischer Katechismus.

2. A. H i l b e b r a n d t, Buddha's Leben und Lehre p. I).

3. T a c h i b a n a, The Ethics of Buddhism p. 1 suivant.

4. S e n a r t, Essais sur le Bouddhisme (suf la légende du B). Paris.

demeurent attachés à sa mémoire, que sa réalité semble aussi démontrée que possible.

La découverte d'inscription mentionnant son passage, ou faisant allusion à sa personne, contribue encore à confirmer sa présence.

C'est ainsi que Minayeff¹ s'étend assez longuement sur l'inscription de Bairat.

Ce document, d'après le savant russe, remonterait à l'époque du 3e concile, c'est-à-dire au règne du roi Açoka, et mentionnerait que «tout ce qui a été dit par le sage Bouddha est bon».

Le Stupa de Bharhut, qui, d'après le même auteur, a pu être édifié deux cents ans avant J. C., est encore un témoignage de grand poids. L'emplacement même de ce qui fut la ville natale du Bouddha aurait été retrouvé au nord de Bénarés, dans le district de Gorakhpur. Une autre preuve de l'existence du Maître qui vient s'ajouter aux autres, est cette inscription découverte sur un reliquaire de Piprava, dans le Népal, mentionnant la famille des Cākya². Toutefois, il est indiscutable que tous les écrits reproduisant sa doctrine datent d'une époque très postérieure à sa mort, et leur forme primitive a pu être altérée dans les cours des siècles.

Siddartha Gautama naquit à Kāpitalavastu, ville située dans la région du nord de l'Inde. Son père Suddhōdana était roi de la caste des Çakya et sa mère était la reine Mayā. Suivant une tradition, très répandue, Bouddha ne fut point un fils de roi³. Mais cette tradition selon Oldenberg est complètement étrangère à la forme la plus ancienne sous laquelle nous soient parvenues les traditions au sujet de sa famille.

Dès que le successeur vit le monde, un brahmane-moine prédit une prophétie sur l'avenir du Bouddha, c'est-à-dire Bouddha selon le moine, sera vainqueur du monde au qu'il abandonnera le monde, il sera Bouddha (Illuminé). Le prince Siddartha passa sa jeunesse à Kapilavastu, où il mena la vie des jeunes hommes de sa condition au sein du faste et de l'opulence orientales, dans les palais magnifiques entourés de parcs profonds peuplés de fleurs étranges et d'arbres merveilleux, d'étangs couverts de lotus, où la misère et les douleurs de ce monde semblaient bannies.

Il eut bientôt des maîtres qu'il étonna par son intelligence et qui ne tardèrent pas à n'avoir plus rien à lui apprendre. Arrivé à l'âge d'

1. Minayeff. Recherches sur le Bouddhisme, traduit du russe par Assier et Pompignau 4 vol. in - 80. Paris 1894.

2. Oltramare. Voir L' Histoire des Idées théosophiques de l' Inde. Paris 1906.

3. Oldenberg. Le Bouddha, sa Vie, sa Doctrine et sa Communauté trad. de l' allem, Paris 1921 p 102.

homme, se conformant au désir du roi son père, qui voulait perpétuer sa race, il se maria et épousa la belle Copa, la fille de Dandanpâni. Selon l'usage, il y eut, pour célébrer cet événement, des fêtes superbes où le prince apparut entouré de ses quatre-vingt-quatre femmes¹.

Dans ses entretiens avec ses disciples, le Bouddha aimait à se rappeler ses années de jeunesse, ainsi que les pensées qui s'éveillaient alors en lui.

«Telle était, ô disciples, la richesse qui m'était échue, telle était la splendeur au sein de laquelle je vivais. Alors s'éveilla en moi cette pensée: un homme du vulgaire dans sa sottise, bien qu'il soit lui-même sujet à la vieillesse, ressent de l'aversion et de la répugnance quand il en voit un autre arrivé à la vieillesse. Et moi, je suis sujet à la vieillesse, et je n'échappe pas à la puissance de la vieillesse.

«Tandis que je pensais ainsi, en moi, ô disciples, toute joie inhérente à la jeunesse s'évanouit. (Il répétait ces mêmes propos au sujet de la maladie et de la mort).

«Et toute joie de vivre inhérente à la vie s'évanouit en moi². Ainsi nous voyons l'angoisse et la tristesse s'éveiller dans l'esprit du jeune prince au sein du bonheur et du faste de ce monde. C'est apparemment de ces paroles, recueillies par les disciples, et qu'est née la fameuse légende des quatre rencontres du prince Siddartha.

En vain, le roi Couddhâdana avait multiplié autour de son fils les attraits et les divertissements capables de charmer la jeunesse. Le prince demeurait mélancolique et dédaigneux des plaisirs.

Un jour qu'il était sorti de son palais par la porte orientale de la ville, sur un char somptueux et richement vêtu, lui, toujours entouré de créatures jeunes et belles, se trouva en présence de la décrépitude et de la laideur sous la forme d'un vieillard sinistre et hideux. Attristé à la vue d'un tel spectacle, il n'alla pas plus loin, retourna dans son palais et pensa. «Assurément, c'est un mal que la naissance, puisqu'elle nous inflige un jour un tel état. Qu'ai-je à faire avec le plaisir, moi prédestiné à la vieillesse?»

Une autre fois, sortant de son palais par la porte du Midî, il aperçut un homme couvert de lèpre et d'autres plaies, implorant l'assistance. Il jeta sa bourse au lépreux et songea que la santé était une illusion.

1. S. B'kikhū, Buddh. Katech. p. 16-19.

2. Cité par Oldenberg.

Une troisième fois, sortant à l'ouest de la ville, il rencontra un mort dont le linceul vint à s'ouvrir; la famille, éplorée, entourait ces misérables restes.

Affecté par ce spectacle, le prince rentra dans son palais et songea. «Il faut mettre un terme aux renaissances».

Enfin, une quatrième fois, au nord de la ville, il vit un jour venir à lui un religieux à l'aspect vénérable qui mendiait. L'expression de ce moine le frappa à tel point qu'il résolut de devenir religieux. Le prince était alors âgé de vingt-cinq ans.

Il ne lui était pas facile de mettre à exécution un tel projet. La légende rapporte que Gautama se rendit auprès du roi et lui exposa son désir de quitter le palais. Le roi, plein de chagrin, lui répondit. «Demeure auprès de moi, ô fils, quels que soient tes désirs je chercherais à les accomplir». Le prince répondit. «Seigneur, je désire quatre dons, si vous pouvez me les accorder je resterai toujours auprès de vous dans votre palais, je ne abandonnerai pas ma famille. Je désire, Seigneur, que la vieillesse ne s'empare jamais de moi et rester toujours en possession des belles couleurs de la jeunesse, être toujours plein de santé, que la maladie ne m'attaque pas, que ma vie soit illimitée et qu'il n'y ait pas de mort»¹.

Le roi, désolé, comprit que nulle puissance au monde ne serait capable de retenir le prince Siddartha.

Une nuit, Siddarta, s'enfuit, abandonnant son palais, ses femmes et l'enfant qui venait de naître. Il voyagea plusieurs heures, escorté par les dieux, monté sur son cheval Kanthaka, mais, quand le jour parut, il congédia son serviteur Tchandaka et lui remit son cheval et les parures précieuses dont il était couvert. Avec son épée, il coupa sa belle chevelure et la jeta au vent; les dieux la recueillirent, et; en ce lieu même, un temple fut édifié des siècles plus tard. Plus loin, il rencontra un moine qui lui fit don de ses habits. Revêtu des vêtements de moine, li commença dès lors sa vie errante.

En somme, on peut dire et c'est vrai que Bouddha laisse à côté les questions de métaphysique et de théologie. Mais on a beau tenir pour non avenus les problèmes de l'origine et de la fin des choses, ils se dressent, ils s'imposent quoi qu'on fasse pour les écarter. L'homme veut savoir d'où il vient et où il va, il veut savoir si le principe qui pense en lui est le foyer d'une vie permanente, immortelle, où seulement une lueur éphémère destinée à s'éteindre bientôt dans le néant. Bouddha pose des points d'interrogations qu'il laisse sans réponse, dédaignant de la chercher ou désespérant de la trouver.

1. J. Viaila, La Sagesse du Bouddha. Paris 1925, p. 16.

Mais des points d'interrogations sur des questions aussi vitales ne sauraient, satisfaire l'inquietude curiosité de l'esprit humain, curiosité ou pour mieux dire, la soif de connaître qui a sa racine dans les aspirations les plus indestructibles de notre nature morale. Il faut nous attendre à voir la spéculation philosophique s'infiltrer dans le Bouddhisme sous le prétexte d'en combler les lacunes¹.

De même, la notion d'un Dieu personnel, créateur de l'univers, source et fondement de l'ordre moral, est complètement étrangère à l'enseignement de Cakya-Mouni. Mais vouloir fonder un culte religieux sur la base de l'athéisme est une chimère irréalisable. Nous verrons comment la foi populaire a tourné la difficulté sans la résoudre. Les innombrables divinités dont elle a peuplé le panthéon bouddhique ne se rattachent par aucun lieu nécessaire à la doctrine du fondateur.

Ensuite, on disputera sur la manière dont Bouddha a compris la nature du Nirvana, celle de l'âme, et à la survivance indéfini de l'être humain.

Avant de mettre fin à notre exposé introductif, nous sommes obligés d'avouer que jusqu'à nos jours, il n'existe pas une monographie scientifique consacrée à la Morale Bouddhique. De même, la monographie de Poussin, on ne peut pas la considérer comme extraordinaire sur ce domaine des telles études². P o u s s i n dans sa tâche de nous présenter le système de la Morale Bouddhique, il ne s'intéresse point aux sources du texte sacré. Par conséquent, ses informations viennent d'une deuxième ou troisième main; donc elles ne sont pas d'informations de base et de source. H a f n e r³ dans son livre, trahit une grande partie des problèmes fondamentaux de la Morale Bouddhique, car il repose sa doctrine sur les Jâtakas⁴. Cette méthode d'exposer soit un système, soit une doctrine, sans mentionner ou étudier le tout de cette doctrine en vue de science elle n'est pas juste. Par contre, la fameuse étude de Tachibana⁵, professeur de la langue «Pâli» et Bouddhiologue à Tokyo est meilleure à plusieurs points. T a c h i b a n a, dans son livre en question, mentionne tous les difficultés qu'il rencontre dans sa tâche d'

1. Voir sur les écoles philosophiques du Bouddh, les travaux de M. Hodgson, dans les «Asiat. Recherches» T 16p. 436 et suiv. Csoma, dans son Dictionnaire Thibétain, au mot Lta.— Burnour.— Introd. à L' Histoire du Bouddh. Indien-Sect. 4.390 et suiv.

2. Louis de la Vallée-Poussin. «La Morale Bouddhique». Paris 1927.

3. Georg Harnet. «Kernprobleme des Buddhistischen Ethik Dargestellt auf Grund der Jâtakas Palm und Enke. 1923.

4. Jâtakas, c'est une petite partie canonique de la littérature Bouddhique. Le contenu de cette partie n'est pas strictement éthique.

5. Tachibana, The Ethics of Buddhism... p. 67.

exposer le système de la Morale Bouddhique. Selon Tachibana il existe une grande partie des termes et des mots, dont la traduction aux langues orientales est parfois difficile, car il n'y a pas un dictionnaire spécial de ces termes.

La position de Tachibana pour les rapports entre les religions est celle de la comparaison, c'est pourquoi, pour prouver l'idiotypie de la Morale Bouddhique, il préfère de la comparer avec celles de Socrate, Pythagore, Confucius etc.

Par conséquent, notre étude consacré à la comparaison de deux Ethiques, elle est basé sur des sources non authentiques, car nous ignorons les langues Pâli. Nous avons devant nous, les meilleures traductions des savants reconnus, dont les textes sont mentionnés dans notre étude Dahlke, Dutoit, Jules Bloch, Jean Filliozat, Louis Renou, Müller, Feer, Oldenberg etc. Et pourtant, on ne peut pas dire qu'on est à l'aise.

En ignorant la langue du texte, alors nous sentons la distance qui nous sépare entre lui et la traduction. Enfin, pour prouver nos opinions sur ce cas, nous ajoutons des exemples qui ont un rapport avec le sujet de notre travail. F. Max Müller¹ dont l'autorité n'est pas niable, en interprétant le Canon Bouddhique, il a été trompé et selon H. Haas² Müller traduit le mot «amor» qui n'existe pas dans le texte. Le mot du texte ne signifie pas «ouk orghi, ouk ehtrotis, ouk ipiotis, ouk katallaghi».

Oldenberg³ grand indialogue, traduit par le mot «amor» ce que Pfunst⁴ traduit par les mots. Ropi-khissis-proskhissis-sympateia («Neigung»), par conséquent, nulle part, parle-t-on de l'amour et selon le total de l'étude, il semble bien qu'on ne parle pas d'amour dans le texte.

Avant de terminer notre introduction, nous sommes obligés par cette place même d'exprimer notre haute gratitude à notre cher professeur Archiprêtre Basile Zenskoy pour ses indications à ce qui concerne notre thèse.

(Συγχαίρειται)

-
1. Max Müller. The Dhammapada Oxford 1898.
 2. Hans. Haas. Idee und Idealer Feindesliebe p. 73.
 3. Oldenberg, Reden des Buddha p. 258.
 4. A. Pfunst, Das Suttanipata p. 73.